

FICHE PÉDAGOGIQUE
MEPHISTO {RHAPSODIE}
SAMUEL GALLET
JEAN-PIERRE BARO



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr

Avec JACQUES ALLAIRE
JULIEN BREDÀ
LORRY HARDEL
CLÉA LAIZÉ
ELIOS NOËL
TONIN PALAZZOTTO
PAULINE PARIGOT
MIREILLE ROUSSEL

TNB, Salle Serreau
Durée estimée 2h30



Ballroom Lee Plaza Hotel Detroit 2006 ©Yves Marchand et Romain Mèffre

Texte
SAMUEL GALLET
Librement inspiré de l'œuvre de
KLAUS MANN
Mise en scène
JEAN-PIERRE BARO
Son
LOÏC LE ROUX
Lumière
BRUNO BRINAS
Scénographie
MATHIEU LORRY DUPUY
Costumes
MAJAN POCHARD
Collaboration à la mise en scène
AMINE ADJINA
Régie générale
ADRIEN WERNERT

Production : Théâtre National de Bretagne; Compagnie Extime; Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Coproduction : Collectif Eskandar; Théâtre Olympia – Centre Dramatique National de Tours; Les Scènes du Jura – Scène nationale; MC2: Maison de la culture – Scène nationale de Grenoble. Avec le soutien du FIJAD – Fonds d'Insertion pour Jeunes artistes dramatiques de la Région et de la DRAC PACA, et le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB. Accueils en résidence : Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines; Théâtre National de Bretagne; Le Tarmac – La Scène Internationale Francophone; Scène nationale de l'Essonne, Agora; Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne.

Le texte de Samuel Gallet est édité aux Éditions Espaces 34. Klaus Mann est représenté par L'Arche, agence théâtrale.

Ce spectacle est soutenu par France Culture.



ASSISTEZ À UNE LECTURE THÉÂTRALISÉE

MER 20 02 10h30
Bibliothèque Rennes-Villejean, 43 cours J.F. Kennedy

ASSISTEZ À UNE RÉPÉTITION OUVERTE

Glissez vous en salle le temps d'une répétition pour découvrir l'envers de la création.

JEU 28 02 à 18h30 - Tout public
VEN 01 03 à 14h - Groupes scolaires
TNB, salle Serreau

Entrée libre sur réservation auprès de la billetterie

RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 07 03
JEU 14 03
Dialogue à l'issue de la représentation

VENEZ AU THÉÂTRE EN FAMILLE

_Pour les parents : représentation de *Mephisto {Rhapsodie}*

_Pour les enfants : FABRIQUE TON PHOTOGRAPHE,
atelier ludique et sonore organisé par Le Bon Accueil

SAM 16 03 à 14h30

TNB

Tarif unique 10€ (atelier + goûter)

LE TEXTE

KLAUS MANN

SAMUEL GALET

Le point de départ de cette nouvelle pièce de Jean-Pierre Baro est le roman qu'écrivit l'auteur allemand Klaus Mann en 1936, alors qu'il était en exil. Dans ce roman, l'auteur s'intéresse à son ami comédien : Gustav Gründgens. Il était initialement communiste et finit emporté par la tourmente du nazisme. Refusant de faire des choix et privilégiant à tout prix l'art du théâtre au moment où l'apocalypse menaçait, il s'est compromis dans le nazisme en acceptant de travailler pour les nazis afin de connaître la gloire et la reconnaissance.

L'adaptation théâtrale qu'en propose l'écrivain Samuel Gallet s'éloigne de ce roman des années 30 et de la montée du fascisme en Europe à la veille de la deuxième guerre mondiale pour questionner notre monde contemporain et les aspects qui le rattachent à cette époque nauséuse qui conduisit à la catastrophe. Pourtant, à la fin de la pièce, Klaus Mann lui-même prendra la parole pour condamner celui qui se compromet pour la gloire, aujourd'hui comme hier.

Le théâtre est-il, doit-il être politique aujourd'hui ? La pièce répond par l'affirmative et on pourra s'interroger avec les élèves sur la manière dont elle aborde l'exercice de la démocratie, de la politique. La pièce interroge aussi la manière dont nos comportements individuels contemporains ont une incidence sur le politique. Le théâtre ne peut pas s'abstraire des questions politiques, et il doit être le lieu où l'on aborde les sujets politiques, où on les vit avec la même rigueur morale que l'on met dans l'exercice de l'art dramatique.

LA PIÈCE

JEAN-PIERRE BARO

Dans une petite ville de province, Balbek, un théâtre subventionné doit faire des choix esthétiques, et ces choix ont une incidence politique. La troupe de comédiens propose des pièces et bientôt 2 propositions sont retenues : *La Cerisaie* de Tchekhov, et une pièce politique d'un écrivain allemand communiste : Ernst Toller. Les comédiens ont d'autant plus envie de jouer la pièce engagée que des événements politiques d'une grande violence viennent de survenir à Balbek, où les réfugiés d'un camp ont été malmenés et brutalisés par des individus que l'on soupçonne être des policiers en civil. Une tête de porc est régulièrement déposée devant le théâtre de façon anonyme : avertissement malveillant, vraie violence ? La violence qui se situe à l'extérieur du théâtre se retrouve aussi à l'intérieur. La directrice, Eva, se montre finalement frileuse et préfère jouer encore une pièce de Tchekhov. L'un des comédiens, Aymeric, rêve de gloire, et bientôt il ne supporte plus la mollesse de son public de province et décide de monter à Paris, où il sera reconnu et connaîtra la gloire et la reconnaissance de son art.

Pendant ce temps, les élections se tiennent et le député des Premières Lignes, Fabien Müller, qui tient un discours d'extrême droite, se fait élire. Le théâtre de Balbek se délite alors : les comédiens partent, la directrice est en burn-out. Et c'est à Aymeric que Fabien Müller propose de prendre la direction du Nouveau Théâtre. À la surprise générale, il accepte de revenir en province pour diriger ce théâtre. C'est se compromettre que de servir l'ennemi ! Et c'est le sens de la dernière partie de la pièce où l'on comprend qu'Aymeric fait un pacte avec le diable en acceptant de diriger ce théâtre. Il s'est sali les mains du sang qui sera versé et finit par boire le sang versé par ses semblables à la table de tous les artistes morts qui se sont compromis avec des bandits politiques. L'écrivain allemand Klaus Mann prononce un discours pour condamner leurs compromissions, en dépit de leur génie, ou plutôt d'autant plus qu'ils ont mis leur génie au service de l'ennemi.

LA DÉMOCRATIE EN JEU

La fonction politique du théâtre est au centre de la pièce. On peut revenir au théâtre antique pour bien montrer le rôle du théâtre dans les sociétés de l'Antiquité. Les théâtres sont faits et conçus pour être un espace démocratique où les problèmes de la société sont abordés, où l'exercice de la citoyenneté est une évidence. L'absence du politique dans le théâtre contemporain est déplorée par la pièce. C'est l'auteur Tchekhov que l'on joue le plus aujourd'hui, et qui est préféré aux pièces engagées proposées par les comédiens. Le choix de Tchekhov apparaît dans la pièce comme une fuite, comme un refus d'aborder la politique au théâtre, associant les personnages de Tchekhov à la frilosité de nos contemporains.

ANNEXE EXTRAIT 5

La haine de soi et l'inaction (politique)
des personnages de Tchekhov

Pourtant la crise de la démocratie et la montée des extrêmes a déjà eu des conséquences désastreuses dans l'histoire. Et la structure de la pièce, comme l'Histoire, suit une circularité qui nous oblige à regarder comme inévitable le recommencement du cycle. Les mêmes causes produisent les mêmes conséquences. C'est le sens du titre « Rhapsodie ». La structure de la pièce s'appuie sur le personnage d'Aymeric : comment le personnage, et ses décisions tout au long de la pièce, par les mêmes ressorts, conduisent inévitablement à la compromission, au pacte avec l'ennemi et donc à la culpabilité.

Mais la pièce propose justement, en nous montrant ce qui se passe dans un théâtre en dehors de la scène, de nous montrer comment la démocratie pourrait s'exercer aujourd'hui. Beaucoup de personnages différents se rencontrent dans ce théâtre, avec des idées politiques différentes, et le théâtre de Samuel Gallet et Jean-Pierre Baro nous donne à entendre ces voix et ces discours. Car tous les discours, par le jeu des monologues, sont très construits, et ils sont tous pensés dans la logique d'une pensée politique contemporaine. Mais c'est aussi par les dialogues et la confrontation que la démocratie s'exerce sur la scène. Les dialogues permettent d'accéder à la complexité du politique aujourd'hui, en faisant entendre la diversité des points de vues. On voit très finement, comment tel personnage s'opposera à tel autre par un geste (serrer une main ou non) ou par un acte politique (voter ou non) ou par une volonté ou un refus de parler à l'ennemi. La grande hétérogénéité des personnages dans leur exercice individuel de la politique et de la morale met en scène cette démocratie en donnant la parole à tous.

Pourtant, la crise de la démocratie est aussi montrée dans la pièce : quand un personnage perd son calme et décide de crier plutôt que de dialoguer (Aymeric), quand un autre (ou le même!), décide anonymement de déposer des têtes de porc devant le théâtre pour semer la peur et la terreur. Finalement, c'est bien par la violence que l'on nuit le plus à la démocratie, c'est la violence qui signe la fin de la capacité de chacun à faire entendre sa voix, et à se penser politiquement. La violence dans la pièce va crescendo ; la tête de porc, les violences dans le camp de réfugiés... et puis à la fin, une assemblée d'artistes très courtois boivent un sang inépuisable en bavardant.

ANNEXE EXTRAIT 1

La violence xénophobe aux abords du théâtre,
dans la petite ville de Balbek

RETROUVER LA JUSTE PLACE DU THÉÂTRE

La pièce met le théâtre en question. Tout d'abord, la diversité des types de discours sur scène interroge la parole théâtrale et ses effets. Sur scène, on entend des récits, des monologues et des dialogues. Les dialogues vifs et rythmés sont travaillés dans une contrainte temporelle, pour donner à entendre la vitalité de ces échanges. Les récits au contraire sont travaillés plus librement. La temporalité est plus souple. Et un travail sonore amplifie les ambiances de ces récits en leur donnant une coloration épique. On entendra notamment Brahms et sa musique majestueuse et vigoureuse pour accompagner ces récits. La mise en scène épique de ces récits tend à montrer cette histoire comme une épopée, celle d'une société qui se délite. Chacun a son rôle dans ce délitement.

C'est aussi en tant qu'institution qu'il est interrogé. Quel doit être son rôle aujourd'hui ? Ne devrait-il pas servir les intérêts de la démocratie ? Toutes les conversations entre gens de théâtres tournent autour de la fonction politique que pourrait avoir notre théâtre subventionné.

La pièce propose une réflexion sur le rôle social et politique du théâtre : le théâtre comme espace du collectif ne doit pas être celui de la sanctification du moi. Il y a un écart entre la possibilité d'un théâtre évoqué dans les discours, un théâtre rêvé, et le théâtre réel. C'est un rêve de diversité : diversité culturelle, diversité politique, diversité artistique. Pourtant, cette diversité peine à exister dans le théâtre.

ANNEXE EXTRAIT 4

La possibilité d'un théâtre « un peu frontal, politique » à Balbek

EXTRAIT 6

Désaccord : Eva ne veut pas monter Ernst Toller, mais Tchekhov

Il peut être intéressant d'observer comment seront mises en scène par le décor et la lumière ces différentes conceptions du théâtre, ces différentes modalités : le monologue qui fait la part belle au moi, et les dialogues dans lesquels la confrontation des idées peut avoir lieu. Le décor sera assez sobre, l'essentiel de la pièce se situant sur la scène de théâtre. Ce sont les personnages eux mêmes qui déplaceront des objets lumineux qui permettront de figurer, avec le travail important sur le son, les différents espaces déjà évoqués dans le texte. Fabien Muller qui connaît le pouvoir des tribunes, veut justement détourner l'espace théâtral en l'utilisant comme tribune politique. Le Théâtre est un enjeu de pouvoir.

ANNEXE EXTRAIT 2

L'entrée en scène d'un député d'extrême droite

À la fin de la pièce, une fois élu, Fabien Müller met Aymeric à la tête du théâtre, signant la défaite du rôle politique du théâtre.

Le personnage de Lucas le comprend et quitte le théâtre.

ANNEXE EXTRAIT 11

Aymeric prend la direction du théâtre à la demande de Fabien Müller, réaction de Lucas.

Finalement, la pièce est un plaidoyer pour la morale dans le domaine artistique, comme l'est le roman de Klaus Mann. C'est justement Klaus Mann qui prend la parole à la fin de la pièce pour rappeler cette nécessité absolue de ne pas se compromettre, fût-ce pour la beauté de l'« Art ».

ANNEXE EXTRAIT 12

Méphisto, le pacte d'Aymeric avec le diable et la condamnation de Klaus Mann

LE TRIOMPHE DES EGOS

Ce qui conduit l'histoire à la catastrophe, celle du personnage comme celle de l'histoire, c'est aussi le triomphe des egos, parce que le « moi » triomphe au détriment du collectif. La pièce nous montre deux egos en miroir : le comédien, et le politique.

Le discours politique de Fabien Müller manipule les individus en s'adressant aux egos déçus, et en s'appuyant sur les souffrances individuelles. Dans la pièce, le lyrisme est toujours montré comme une forme de complaisance.

ANNEXE EXTRAIT 10

Fabien Muller : triomphe du je à travers le lyrisme patriotique

Aymeric quant à lui, oublie toute morale quand il est question de sa gloire personnelle. Sa gloire prime sur toute autre question. Or le personnage rencontre le succès, et toute la pièce est construite sur son ascension. La faiblesse d'Aymeric, son besoin de reconnaissance, devient bientôt folie avant de le faire basculer dans la compromission avec l'ennemi. Il finira par manger à la table des assassins.

ANNEXES EXTRAIT 3

Les rêves de gloire d'Aymeric : les applaudissements

EXTRAIT 8

La démesure du personnage d'Aymeric qui décide de quitter Balbek

EXTRAIT 9

« Le moi est haïssable »

La référence à Pascal est l'occasion d'aborder la pensée de cet auteur moraliste du XVII^e siècle avec des élèves pour comprendre cet enjeu du « je » dans la pièce. On peut aussi faire remarquer aux élèves comment le narcissisme des deux personnages est montré dans la pièce à travers leurs gestes et leur rapport au décor et à la lumière : à leur manière de se mettre en valeur. On pourra aussi aborder les nouveaux comportements liés aux réseaux sociaux et le sens des selfies, nouvelle figure imposée de la star d'aujourd'hui !

EN AMONT DU SPECTACLE

La pièce peut être difficile à comprendre pour des élèves qui n'auraient pas ou peu de culture politique, c'est pourquoi on peut les y préparer en leur rappelant les principaux partis politiques français, mais aussi les votes blancs et abstentions : leurs causes, leurs significations.

Il peut être intéressant d'évoquer le mouvement de gilets jaunes.

APRÈS LE SPECTACLE

On peut proposer de comparer certains discours politiques dans la pièce, avec des discours réels et en démonter les mécanismes.

On peut aussi comparer les extraits 7 et 10 pour comprendre comment l'endoctrinement des extrémismes fonctionne en s'appuyant sur les haines et les peurs individuelles : Comment Fabien Müller récupère les colères de Michaël ?

Un documentaire sur les femmes dans les partis politiques d'extrême droite en Europe peut compléter cette préparation politique :
LE POPULISME AU FÉMININ de Hanna Ladoul et Marco la Via

VERS LE CINÉMA

Enfin, en guise d'ouverture, on peut proposer de regarder le film de Lubitsch (en intégralité ou des extraits) qui aborde la question : que peut le théâtre contre le fascisme ?
TO BE OR NOT TO BE, 1947

On peut aussi proposer le film
LE CONFORMISTE de Bernardo Bertolucci, 1970



ALLER PLUS LOIN

Critique du film par Télérama *Le Conformiste*



Une inspiration importante pour la mise en scène de Jean-Pierre Baro a été 1900 de Bernardo Bertolucci, on peut envisager d'en projeter des extraits pour faire ressentir aux élèves la tonalité épique du film.

LISTE DES PERSONNAGES

Aymeric Dupré, 30 ans, comédien permanent du théâtre subventionné de Balbek

Lucas, 27 ans, comédien permanent du théâtre subventionné de Balbek

Nicole, 23 ans, comédienne permanente du théâtre subventionné de Balbek

Michael, 21 ans, apprenti comédien, sympathisant du mouvement des Premières Lignes

Eva, 50 ans, metteuse en scène, directrice du théâtre subventionné de Balbek

Barbara, 23 ans, fille d'Anna Bauer

Anna Bauer, 50 ans, directrice du Nouveau Théâtre

Juliette Demba, 30 ans, chanteuse et comédienne à la mode

Théo Marber, 55 ans, critique théâtral redouté

Fabien Müller, 50 ans, député, dirigeant identitaire, fondateur du mouvement des Premières Lignes

Klaus Mann, écrivain allemand, auteur de Méphisto

Erika Mann, comédienne allemande, sœur de Klaus Mann

Richard Strauss, compositeur et chef d'orchestre allemand

Wilhelm Furtwängler, compositeur et chef d'orchestre allemande

Gottfried Benn, poète expressionniste

Un majordome

EXTRAIT 1 LA VIOLENCE XÉNOPHOB AUX ABORDS DU THÉÂTRE, DANS LA PETITE VILLE DE BALBEK

Nicole : Vous avez-vu ce qu'il s'est passé dans le camp de réfugiés.

Lucas : Quoi ?

Nicole : une dizaine de types d'extrême droite sont entrés dans le camp, cagoulés. Ils ont balancé des fumigènes. Ils ont frappé les hommes avec des battes. Gazé les femmes et les enfants. Ils ont mis le feu à des tentes. Il y a une trentaine de blessés.

Lucas : Qu'est-ce que je disais Eva ?

Nicole : Il y a une vidéo.

Ils regardent tous et toutes la vidéo sur le téléphone de Nicole. Temps.

Eva : Quelle horreur.

Barbara : Et ce n'est pas la première fois.

Lucas : On arrête le Tchekhov.

Eva : Je ne vois pas le rapport.

Lucas : Nous n'allons pas jouer une énième Cerisaie

EXTRAIT 2 L'ENTRÉE EN SCÈNE D'UN DÉPUTÉ D'EXTRÊME DROITE

Matin sur le plateau de Balbek, Lucas et Nicole, texte en main.

Eva et Barbara sont en salle, Fabien Muller à l'entrée.

Nicole et Lucas :

« - Les hommes ont-ils tiré les leçons des sacrifices et des souffrances, du désespoir d'un peuple, ont-ils compris le sens et l'avertissement, les devoirs imposés par ces temps?
- Les républicains qui livrent la République à ses ennemis
- Les bureaucrates qui étouffent courage et liberté, audace et foi
- Les écrivains qui, après avoir créé une image romanesque du travailleur en lutte, renoncent dès qu'ils se retrouvent en face du véritable travailleur, avec sa force et sa faiblesse, sa grandeur et sa petitesse
- Les politiciens réalistes, sourds à la magie du mot, aveugles à la puissance de l'idée, muets devant la force de l'esprit
- Les fétichistes de l'économie pour lesquels les forces morales du peuple et les grandes impulsions de l'homme, sa soif nostalgique de liberté, de justice et de beauté, ne sont que vices
- Non, ils n'ont rien appris – tout oublié et rien appris
- La barbarie triomphe, le nationalisme, la haine raciale abusent les yeux, les sens et les cœurs

- C'est toujours la même absurde croyance en la venue d'un homme, d'un chef, d'un César, d'un messie qui fera des miracles, prendra sur lui la responsabilité des temps à venir, règlera la vie de tous, bannira la peur, supprimera la misère
- C'est toujours le même absurde désir de trouver le coupable qui endosse la responsabilité des temps passés, sur lequel on puisse se décharger de son propre renoncement, de ses propres fautes et de ses propres crimes
- Les valeurs spirituelles et morales acquises au cours des siècles, au prix de combien de peines et de tourments, sont livrés à la moquerie et à la haine.
- Liberté, humanité, fraternité et justice, autant de phrases vénéneuses – Qu'on les jette aux ordures !
- Apprends les vertus du barbare
- Opprime la faiblesse
- Elimine-le brutalement et sans pitié
- Désapprends à sentir la souffrance d'autrui
- N'oublie jamais que tu es né pour être un vengeur
- Venge-toi pour les offenses d'aujourd'hui, celles d'hier et celles que l'on pourra te faire demain !
- Où est la jeunesse de l'EUROPE ?
- Elle qui avait reconnu que les lois du vieux monde sont en pièces, qui a subi jour après jour, heure après heure, leur effondrement
- Elle vivait et ne savait pas pourquoi.
- Elle avait soif de buts directeurs
- De réaliser ses grands rêves hardis
- On la consolait avec l'ivresse du vide »

Lucas : Qu'est-ce que tu en penses Eva ?

Eva : Je préfère Tchekhov.

Fabien : Il est très bien ce texte. Excellent. On dirait un de mes discours.

Lucas : Vous êtes ?

Fabien : Fabien Muller, député des Premières Lignes et fervent défenseur de la ville de Balbek.

Eva : Et vous entrez comme ça en pleine répétition ?

Fabien : Je venais juste jeter un œil sur la salle. Je ne serai pas long, excusez-moi, c'était pour un renseignement. Est-ce que vous faites des locations ?

Eva : Nous ne faisons pas de location Monsieur Muller.

Fabien : Et ce ne serait pas possible d'en faire à l'avenir ?

Eva : Ce n'est pas une salle des fêtes.

Fabien : C'est un lieu de la République.

Eva : Dédié à l'art théâtral.

Fabien : Pardonnez-moi, comme je vous ai dérangé, j'en profite pour vous saluer. Madame. Monsieur.

Nicole lui sert la main.

Lucas et Barbara ne lui serrent pas la main.

Eva : Il est comme ça très élégant en façade.

Fabien : Et très élégant en coulisse, incroyable, non ?

Eva : Mais il rêve de signer des condamnations à mort.

Fabien : Là je crois que vous confondez avec vos propres fantômes. Bon alors, il est de qui ce texte ?

Lucas : C'est un texte de Ernst Toller.

Eva : Écrivain allemand antifasciste communiste révolutionnaire.

Fabien : Donc ce n'est pas possible, si je comprends bien, de louer cette salle pour un meeting ?

Eva : Non.

Fabien : Il ne me reste plus qu'à m'excuser de vous avoir dérangés.

Aymeric entre avec un sac plastique.

Aymeric : J'ai trouvé ça devant le théâtre.

Il pose le sac par terre.

Eva : Qu'est-ce que c'est ?

Aymeric : Regarde.

Eva : Tu ne veux pas me dire ?

Aymeric : Tu ne veux pas regarder ?

Lucas : Une tête.

Aymeric : Précisément.

Nicole : C'est horrible.

Lucas : Une tête de cochon si ça peut vous rassurer.

EXTRAIT 3

LES RÊVES DE GLOIRE D'AYMERIC : LES APPLAUDISSEMENTS

Aymeric : Ces hurlements, quand tu reviens au cinquième rappel, que les gens sont debout, en transe, hystériques, BRAVO, BRAVO, que tu es là dans la lumière, au centre du monde, dans le seul endroit valable du monde qui existe, BRAVO, BRAVO ! Ce moment au cinquième rappel où tu sais que tu es le vainqueur et qu'il y a les jaloux, ici et là, là, là et par là, par ici les bandes de chiens, dans l'ombre, et par là, les jaloux qui commencent à trouver le temps long mais qui ne peuvent pas complètement nier LE TRIOMPHE. Les jaloux qui sont forcés d'applaudir PARCE QUE LES APPLAUDISSEMENTS n'oublie jamais cela Barbara, SONT UN PHÉNOMÈNE DE MASSE. LES APPLAUDISSEMENTS SONT UN PHÉNOMÈNE DE MASSE ! ALLEZ ! ALLEZ ! SONT UN PHÉNOMÈNE DE MASSE ! BRAVO ! BRAVO ! DE MASSE ! Les jaloux ici et là, tu y penses, n'ont pas le courage de partir, alors ils restent dans la masse et tapotent dans leurs mains comme des vieillards moribonds qui habitent la monde d'hier. Et tu espères alors un sixième rappel pour leur expédier le coup de grâce.

Nicole : 6ème ! 6Ème ! 6Ème !

Lucas : BRAVO !

Aymeric : C'est le moment où tu peux te permettre de revenir plus lentement, sans courir, l'air un peu fatigué, heureux mais fatigué, les cheveux un peu ébouriffés, satisfait, légèrement épuisé, reconnaissant, comme après une bonne baise, pour faire comprendre tout de même l'énergie déployée. Et c'est là où tu peux t'autoriser ce geste un peu démagogique, ce geste que tu ne dois jamais t'autoriser Barbara avant le 6e rappel. Ce geste très démagogique et pathétique. Les mecs qui le font dès le deuxième rappel sont des losers, les comédiens et comédiennes qui le font au troisième, pleins d'humilité, sont des minables. Ce geste où tu te mets à applaudir avec le public, où tu applaudis, c'est encore pire, LE public. Mais au septième rappel, le public avoue sa défaite, le public a perdu la bataille, le public rend les armes et là tu peux te le permettre. Bravo franchement bravo public, c'est un record d'avoir applaudi aussi longtemps mais il va falloir penser maintenant à aller se coucher.

Nicole : BRAVO !

Lucas : ALLEZ UN DERNIER RAPPEL !

Aymeric : Ce dernier rappel où tu peux sourire un peu moins, prendre l'air un peu blasé, comme un père qui regarde ses enfants, parce que c'est vraiment l'heure d'aller dormir et qu'on a déjà lu au moins trois histoires, allez merci au revoir. Les applaudissements s'arrêtent et on retourne en loge. Tout le monde se félicite comme dans un gros équipe de football et c'est le moment où tu peux inscrire sur le mur, sur ton tableau de chasse : Huit rappels + standing ovation. Et tu comprends là, sans l'ombre d'un doute, que tu es enfin en train de devenir une star.

EXTRAIT 4

LA POSSIBILITÉ D'UN THÉÂTRE « UN PEU FRONTAL, POLITIQUE » À BALBEK

Aymeric : Mais nous voudrions créer autre chose.

Barbara : Aymeric et Nicole ont un projet de spectacle sur la montée du fascisme.

Nicole : Tu as vu les vidéos de l'attaque, Anna ?

Juliette : C'était des policiers en civil.

Théo : Qui ?

Juliette : Les militants d'extrême droite qui ont attaqué le camp des réfugiés. Une partie d'entre eux c'était des policiers en civil. Plus de trente mille personnes sont attendues à la manifestation pour la défense de la race blanche. Les fascistes sont de plus en plus nombreux et tout se passe dans l'indifférence générale. Mais ce n'est pas trop leur came au Nouveau Théâtre.

Anna : Quoi ?

Juliette : Un théâtre comme ça un peu frontal, politique.

Pourquoi est-ce que tu dis ça Juliette ?

Juliette : Vous êtes plus dans les formes des formes, je ne sais pas comment dire.

Anna : Dans l'Art ?

Juliette : Je devine la majuscule.

Anna : Dans la recherche esthétique.

Aymerick : Ce n'est pas contradictoire.

Juliette : On dit ça.

Anna : Juliette au lieu de raconter n'importe quoi tu ne voudrais pas nous jouer quelque chose ?

Juliette : À chaque fois qu'une Noire se met à parler politique, on lui demande d'aller chanter quelque chose.

Anna : Barbara est ta plus grande fan.

Juliette : Je pensais que c'était toi.

Anna : Les publics sont versatiles mon amour.

Barbara : Mais qu'est-ce que vous avez toutes les deux ?

Juliette : On se fait la gueule depuis ce matin mais tout va s'arranger avec un peu de gospel.

EXTRAIT 5

LA HAINE DE SOI ET L'INACTION (POLITIQUE) DES PERSONNAGES DE TCHEKHOV

Théo : Tchekhov a pressenti la grande révolution russe. La fin du tsarisme. Ses personnages de la bourgeoisie savent qu'ils appartiennent à la fin d'un monde. Et ils se plaignent et geignent car ce qui vient, le grand mouvement, la grande révolution, n'est pas pour eux. Ils sont déjà trop vieux. Ils sont du monde d'hier. Ils sentent bien que leur système économique et politique est en crise et finira bientôt par disparaître, qu'un grand bouleversement viendra. Ils aimeraient être des personnages de Shakespeare. Avec l'énergie épique. La dimension cosmique. La cruauté. La force de haïr. Mais ils ne sont que des personnages de Tchekhov, malades, névrosés, pris dans leur temps, dans le sarcasme et la haine de soi. Voilà pourquoi notre époque hideuse vénère Tchekhov. Elle y retrouve son impuissance. Et parce que nous sommes de nouveau au XIX^e siècle, avec des questions cruciales. Misère endémique. Riches outrageusement riches. Pauvres de plus en plus pauvres. Nous aimerions pouvoir faire quelque chose mais nous sommes sensibles et nous sentons bien que nous n'aurons pas notre place dans ce qui est à venir. Alors nous nous lamentons doucement, nous nous berçons nous pleurons sur l'épaule de nos amis avec ce doute qui nous dévaste : « Est-ce que la vie aurait pu être autre chose ? Où n'est-ce rien d'autre que cela ? »

EXTRAIT 6

DÉSACCORD : EVA NE VEUT PAS MONTER ERNST TOLLER, MAIS TCHEKHOV

Lucas lit une note d'intention : « C'est quoi avoir une nationalité ? C'est quoi avoir une nationalité différente ? C'est quoi habiter Balbek et être ivoirien ? Comorien ? Algérien ? Syrien ? Italien ? Habiter Balbek et être turque ? Polonais ? Allemand ? C'est quoi avoir une nationalité différente de celle du pays où l'on vit ? C'est quoi un pays natal ? C'est quoi l'exil ? C'est quoi une nation ? C'est quoi appartenir à une nation ? Comment ça se vit au quotidien ? À partir de rencontres et d'échanges avec les habitants et les habitantes de Balbek, un groupe d'artistes du théâtre de Balbek questionnera les nationalités qui sont les nôtres, le rapport que l'on entretient avec elles, à l'heure de cette tension qui traverse nos sociétés, entre replis identitaires, nationalisme, métissages et créolisations ? Cette enquête donnera naissance à un spectacle interprété par les artistes du théâtre et des habitants volontaires. » Qu'en pensez-vous ?

Eva : Je ne suis pas sûre que tu trouves autant de nationalités différentes à Balbek.

Lucas : ce sont des exemples.

Eva : C'est un projet pour la capitale, pas pour les campagnes.
Aymerick : Tu ne veux plus qu'on monte Ernst Toller ?
Eva : On ne va pas monter Ernst Toller mais Anton Tchekhov.
Libre à toi de partir Lucas si tu trouves ça déshonorant.
Lucas : Partir à la rencontre des gens. Essayer d'y voir plus clair sur ce qui nous divise. Faire venir des communautés différentes au théâtre. Nous questionner ensemble sur ce que cela veut dire vivre ici dans ce pays.
Eva : On peut questionner autant que tu veux Lucas en montant *La Cerisaie*.
Lucas : Qu'est-ce que tu en penses Aymerick ?
Aymerick : Je suis partagé.
Lucas : Partagé ?
Aymerick : Lucas, personne ne nous connaît.
Essayons d'abord de nous faire connaître.
Anna Bauer adore Tchekhov.
Elle pourrait nous soutenir.
Lucas : C'est maintenant qu'il faut parler. Maintenant qu'il faut rencontrer les gens.

EXTRAIT 7

MICHAEL : DISCOURS POLITIQUE D'EXTRÊME DROITE DANS UN THÉÂTRE

Michael : Parce que le théâtre parle de mon pays. Parce que le pays réel attend comme une bête blessée qu'on le dise. Parce que je veux jouer l'histoire de mon peuple devant lui. Pendant qu'Aymerick dine en ville pour chercher des subventions, fait le mondain avec les petites stars d'un jour, pathétiques, cocainés au dernier degré, je travaille, je rencontre, je circule à travers les quartiers, les banlieues, les campagnes, pour retrouver mon peuple. Il est là, humilié, blessé, baissant la tête la relevant peu à peu, en prenant la mesure de la trahison. Faire un spectacle sur la montée du fascisme. Au secours les années 30 sont de retour. Savez-vous qu'Hitler est arrivé au pouvoir démocratiquement ? (Il s'empare de l'arme posée sur la table) HOU-HOU-HOU. Mais qui subventionne cette merde ? L'ETAT. Régulièrement entre deux affaires, entre deux affaires, entre deux voyages de luxe dans des théâtres cosmopolites où jamais, jamais, ils ne rencontrent le peuple, ces bourgeois s'excitent et décident de monter une pièce sur la montée du fascisme, revisitent un classique contre la guerre et le fascisme, adaptent un roman pour parler du danger de la guerre et du fascisme. Et puis les élections passent. Ils sont rassurés. Ils ne sont pas menacés. Et on repart. On remet une pièce dans la machine. Pendant ce temps-là, le pays réel crie mais ils n'entendent rien. Ce sont des grognements de porcs n'est-ce pas ? D'arriérés ? Le grognement des ratés du BIG GLOBAL BUSINESS, des aigris de la mondialisation ? Ils parlent de démocratie mais ils détestent qu'on les contredise. Parfois je m'évanouis tant ma haine est forte. Ma haine de l'hypocrisie me dévaste. Je ne dors plus. L'air autour de moi est aussi coupant qu'une lame de poignard. Je vous hais tant. Je vous hais avec une précision exemplaire si vous saviez à quel point. Un cosmos. Un incendie immense. Rédempteur. Nous les balayerons. Et nous pourrons nous les enfants du pays réel. Ceux qui n'avaient pas la parole. Les Blancs. Les travailleurs blancs. Les honnêtes travailleurs des campagnes. Les hommes qui aiment les femmes. Les femmes qui n'ont pas honte d'être des femmes.

Qui n'ont pas honte d'avoir des enfants. Qui n'ont pas honte d'être au foyer. De regarder leurs enfants grandir. De leur apprendre le respect des traditions. Les hommes et les femmes d'ici même qu'on méprisait, qu'on n'écoutait jamais, qui votaient toujours mal. Nous le pays réel. Tu comprends Barbara ? Nous pourrions parler librement, enfin librement, et nous n'aurons plus peur. Nous n'aurons plus honte. Nous serons chez nous. Nous sommes chez nous. CHEZ NOUS. Et nous reconstruirons enfin le pays réel.
Barbara : Michael, tu me fais peur.
Michael : C'est de la joie.
Barbara : Baisse cette arme, s'il te plaît.
Michael : C'est pas une vraie, Barbara, nous sommes au théâtre.

EXTRAIT 8

LA DÉMESURE DU PERSONNAGE D'AYMERIC QUI DÉCIDE DE QUITTER BALBEK

Aymeric : Les grands auteurs, les grands textes avec de grands sourires rassurants pour ne pas vous faire trop peur et vous êtes seulement capables de trois petits rappels en pantoufle ? Le cul bien assis au fond du fauteuil ?
Eva : Aymeric STOP
Aymeric : Deux trois bourgeois en pré-retraite, des petits fonctionnaires, des artistes ratés, des troupes de scolaires qui s'emmerdent, quelques profs dépassés.
Eva : LUCAS VIENS M'AIDER
Eva et Lucas entrent sur le plateau et essaient de le maîtriser.
Aymeric : L'ENNUI DES CLASSES MOYENNES ! LES CLASSES MOYENNES VOUS DEVRIEZ MOURIR TELLEMENT VOUS ÊTES ENNUYEUSES TELLEMENT VOUS ÊTES INCAPABLES DE PENSER GRAND TELLEMENT VOUS BLOQUEZ TOUTE POSSIBILITÉ DE GRANDEUR
Lucas : AYMERIC
Aymeric : TOUTE POSSIBILITÉ DE CHANGEMENT
Eva : TU ARRÊTES
Aymeric : MAIS JE NE SUIS PAS UN CURÉ DE CAMPAGNE JE FAIS DE L'ART MOI PAS DE L'HUMANITAIRE
Lucas : C'est bon Aymeric ça va aller !
Aymeric : Je me casse de Balbek. Je m'en vais. Je monte à a capitale. L'époque est en train de se faire sans moi. L'époque se fait sans vous bande de bouseux !

EXTRAIT 9

« LE MOI EST HAÏSSABLE »

« Il est enfin débarrassé du poids de Balbek
Et de la petite culpabilité lancinante des gens du théâtre
Car le moi est haïssable quand on échoue
Mais il ne l'est plus quand on triomphe »

EXTRAIT 10

FABIEN MULLER : TRIOMPHE DU JE À TRAVERS LE LYRISME PATRIOTIQUE

Ovations. Cris. Applaudissements.

Fabien Müller :

Encore te toujours notre pays réel.
Malgré les affronts et les coups de poignard dans le dos.
Encore et de nouveau notre pays réel.

Ovations.

Ici ma terre
Ici mes ancêtres
Ici mes ancêtres et mes morts
Ici que je suis né
Des parents eux-mêmes nés ici
Ici que j'ai grandi
Que j'ai travaillé
Que j'ai souffert
Que j'ai aimé
Sur cette terre d'ici même
Je défends mes racines
Je ne cherche pas à nier celles des autres
Mais que celles des autres ne viennent pas menacer les miennes

Ovations.

Vous avez peur que votre pays change
Parce que vous y êtes attachés
Vous avez peur de perdre votre terre
Parce que vous y avez passé votre vieillard
Parce que vous y avez vu vos enfants grandir

Et on vous moquait
Et on vous blâmait
Et on vous regardait de haut
Et on vous insultait
Laissez-les vous insulter
Cette victoire est la votre
Hurllements de joie. Ovations.

Cette victoire est la vôtre
À vous hommes et femmes secrets
Dans les terres profondes du pays natal
À vous la masse silencieuse honnête et travailleuse
À vous qui ne comptiez pas
Qui passiez toujours après l'étranger
Qui ne demandiez pas plus
Que ce que vous donnait votre travail
Pas plus mais pas moins

À vous qui saviez comment ça brûle d'être humilié
À vous qui vous battiez contre ceux qui volent le travail des autres
Qui se l'approprient
Qui manipulent
Dans l'abjecte machine capitaliste
À vous le pays réel
À vous mon pays réel
À vous mes amis qui aviez fait confiance
Et qui avez été trahison
Par ceux qui s'étaient soi-disant engagés à vous défendre
Cette gauche cosmopolite qui nous détestait
Parce que nous disions la vérité
À vous qui aimez ce pays où nous sommes
Ce grand pays
Sa force et ses légendes
À vous qui honoriez vos ancêtres
À vous qui n'êtes ni racistes ni xénophobes ni haineux
Mais qui ne comprenez pas pourquoi des mosquées devraient
s'établir
Là où il y avait des églises
À vous les multiples villes et villages
Les cantons et les territoires
Hameaux perdus
Les banlieues lointaines
À vous le peuple réel
Qui nous porte aujourd'hui au pouvoir
À vous la victoire
Nous sommes l'alternative patriote
Nous sommes les Premières Lignes
Nous sommes le pays réel
Et nous avons gagné
Ovations. Hurllements de joie.

EXTRAIT 11

AYMERIC PREND LA DIRECTION DU THÉÂTRE À LA DEMANDE DE FABIEN MÜLLER, RÉACTION DE LUCAS

Hall du théâtre de Balbek. Aymeric vient d'arriver.

Nicole écoute à l'écart.

Lucas : Aymeric ! Te voilà de retour à Balbek !

Aymeric : Salut Lucas, salut mon vieil ami, ça me fait plaisir de te revoir.

Lucas : Alors tu as réussi, tu es devenu célèbre.

Aymeric : Eh oui.

Lucas : Les gens parlent de toi.

Aymeric : Pas tous.

Lucas : Je suis heureux pour toi Aymeric.

Aymeric : Nous allons pouvoir créer un nouveau spectacle maintenant.

Lucas : Un jour peut-être, mais là je m'en vais.

Aymeric : Tu t'en vas ?

Lucas : Je viens de démissionner. Les fachos vont fermer le théâtre. Je récupérais mes affaires.



Aymeric : Ils ne vont pas fermer le théâtre.
Lucas : Ou le confier à un décérébré.
Aymeric : Où est Eva ?
Lucas : Chez elle. En burn out. Après toutes les attaques de ces derniers mois.
Aymeric : Lucas, il faut que je te dise quelque chose.
Lucas : On va boire un verre ?
Aymeric : On m'a proposé de reprendre la direction du théâtre.
Lucas : qui ?
Aymeric : Fabien Müller.
Lucas : Et tu l'as envoyé cordialement se faire foutre, bien joué.
Aymeric : et j'ai accepté. J'ai accepté. À condition que je puisse monter ce que je voulais. Et que tu travailles avec moi Lucas.
Lucas : Tu vas travailler pour eux ?
Aymeric : Je vais diriger un théâtre.
Lucas : tu vas travailler pour eux.
Aymeric : Je vais continuer à défendre l'art et la culture.
Lucas : Tu vas te soumettre à ces porcs.
Aymeric : Je vais défendre un espace de liberté.
Lucas : Vivre avec eux, négocier avec eux.
Aymeric : Je voudrais que tu restes ici Lucas.
Que l'on travaille de nouveau ensemble.
Résister de l'intérieur en quelque sorte.
Lucas : Il y a des manifestations spontanées. Des affrontements tous les soirs dans les rues. On est de plus en plus nombreux.
On s'organise. J'ai autre chose à faire que de résister de l'intérieur.
Aymeric : En dirigeant ce théâtre, je peux être utile.
Lucas : Utile à qui ? Je m'en vais.
Aymeric : utile aux gens Lucas.
Aux gens normaux qui vivent à Balbek.
Aux jeunes sans culture.
À nous !
Lucas : est-ce que tu peux me lâcher le bras s'il te plaît ?
Aymeric : Ce que j'ai atteint, je le dois à ma seule énergie. J'ai travaillé dur pour en être où j'en suis aujourd'hui. Et maintenant il faudrait partir ? Parce que le pays natal auquel j'appartiens a fait un choix, pour lequel on peut émettre des réserves, mais qui suis-je pour m'y opposer ? Qui suis-je pour savoir ce qui est juste ? Pour dire aux autres ce qu'il convient de faire ou de penser ? Je ne suis qu'un acteur. Les Premières Lignes ont été élues au suffrage universel. J'accepte les résultats. Je suis républicain.
Lucas : Aymeric lâche-moi le bras s'il te plaît.
Il le lâche.

EXTRAIT 12

MÉPHISTO, LE PACTE D'AYMERIC AVEC LE DIABLE ET LA CONDAMNATION DE KLAUS MANN

Aymeric : Il y a quelqu'un ?

Et Aymeric soudain
Ne sait plus où il se trouve
Quelque chose craque

Aymeric : Il y a quelqu'un ?

Il marche
Il est dehors
C'est la nuit
Dans les plaines désolées
Il n'y a plus rien autour de lui-même
des campagnes perdues
Où circulent des animaux mystérieux

Aymeric : Il y a quelqu'un ?

Des églises finissent de brûler dans la nuit
Des hommes rentrent chez eux-mêmes
Des sacs de sang sur le dos

Aymeric : Est-ce qu'il y a quelqu'un ?

Le majordome : Excusez-moi, je ne vous avais pas entendu ! Entrez, vous êtes en retard, la soirée a déjà commencé.

Aymeric : Je cherche le roi du Danemark

Le majordome : Entrez

Et la grille d'une belle maison s'ouvre
Et un majordome conduit Aymeric
Dans une grande salle où sont dressées des tables
Il y a là des hommes qui boivent des verres de sang
Qui ne se vident jamais

Aymeric : C'est drôle, vous buvez et buvez mais votre verre ne se vide jamais ?

Le majordome : Il y aura toujours du sang à verser. Le sang de l'humanité est infini. Et il coulera toujours dans nos verres. Le fascisme est un grand spectacle qui revient de temps e temps pour faire le ménage et pour permettre à ceux qui ont les nerfs solides de se distraire un peu de l'ennuyeuse vie quotidienne et de la tiédeur des démocraties. Mais soyez le bienvenu. Permettez que je vous conduise à votre table. Vous êtes ici à celle des hommes de pouvoir. Je vais vous conduire à la table des artistes.

Et le majordome prend Aymeric par le bras
Et le conduit au fond de la pièce
À une table

Le majordome : Je vous présente Richard Strauss, compositeur et chef d'orchestre. Wilhelm Furtwängler, compositeur et chef d'orchestre. Gottfried Bell, poète expressionniste. Et Klaus Mann scribouillard.

(...)

Richard Strauss : KLAUS VOUS ÊTES DÉGUEULASSE !

Il est serein Aymeric Dupré
Étrangement
Loin de la petite culpabilité lancinante
Des gens du théâtre de Balbek
Car le moi est haïssable quand on échoue
Mais il ne l'est plus quand on triomphe

Aymeric : Je crois que je me suis trompé d'époque

Wilhelm Furtwängler : mais pas du tout Dupré, vous voyez bien, il y a votre nom Richard Strauss. Vous êtes à la table des grands artistes, soyez le bienvenu.

Klaus Mann : Ils ne sont pas tous là, certains se sont levés, certains se sont levés !

Gottfried Bell : Fermez-la Mann !

Richard Strauss : Qu'est-ce que je vous sers, Aymeric ?

Aymeric : Bon. Eh bien je vais prendre un verre de vin rouge.

Et alors qu'on remplit le verre d'Aymeric
Klaus Mann vacille
Et la morphine pénètre
Dans ses veines
Et il se lève
Et bouscule les tables

Klaus Mann : « Refrain politique, abominable refrain ? » Vieux proverbe allemand, vieille erreur allemande. Comme si la politique était – devait être – autre chose que la planification et l'organisation de la vie collective des êtres humains ! Et comme si l'art pouvait exister en dehors du contexte social, flottant dans le vide, autonome et indifférent ! Mais même à supposer que l'art et la politique n'aient effectivement rien à voir l'un avec l'autre, qu'en est-il de l'artiste ? Il n'est tout de même pas qu'un paquet d'énergies créatrices, il n'est pas exclusivement l'instrument de l'inspiration divine. Il est aussi, entre autres, un être humain et un citoyen, soumis aux mêmes lois que ses contemporains les plus ordinaires. Si un ténor se fait prendre à voler des petites cuillères en argent, il aura probablement affaire à la police. Un poète qui fait de la fausse monnaie ou qui viole et qui tue sera traité en criminel, quelle que soit l'originalité de ses vers. Et quand un artiste de talent, voire de génie, fait cause commune avec des bandits politiques, il devrait s'en tirer ? Les dirigeants et représentants de la culture ont-ils le droit de s'allier impunément à l'ennemi mortel de la culture ? Les génies peuvent-ils tout se permettre en matière politique ? »
Richard Strauss : Mon dieu qu'il est fatigant.

Wilhelm Furtwängler : est-ce que quelqu'un peut appeler le vigile ?

Klaus Mann : Et peut-être qu'avec quelques mots sur des feuilles, et des milliers d'heures, nous n'avons pas réussi à empêcher la catastrophe, et perdu dans des villes étrangères, en écrivant chaque jour quelques poèmes arrachés eu néant et au mutisme et au désespoir, nous n'avons pas pu réussir à nous opposer, nous n'avons pas été assez forts, assez puissants pour détruire le fascisme, mais nous étions à notre place, il fallait que nous soyons là, nous n'avons pas transigé avec ce que nous étions, nous sommes des contre-exemples, lisez-nous, regardez-nous, il faudra un jour rendre justice aux poids de nos vies, nous ne sommes pas vaincus.



FICHE RÉALISÉE PAR

ANNE-SOPHIE GOURVILLE

Professeure conseiller relais TNB
anne-sophie.gourville@ac-rennes.fr



RÉGION ACADÉMIQUE
BRETAGNE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

